



## Globe Reporters

Globe Reporters est un projet pédagogique qui s'inspire des réalités du monde des médias. Les classes deviennent des « rédactions » en contact avec un journaliste en reportage. Les élèves et leurs enseignants choisissent les sujets, se documentent, élaborent les interviews. Sur le terrain, le journaliste se charge de trouver des interlocuteurs en mesure de leur répondre. Les ressources numériques collectées (textes, éléments sonores, photographies, iconographies et vidéos) transitent par un site internet, sont téléchargeables et facilement exploitables. Elles offrent un support d'enseignement aux enseignants et un contexte d'apprentissage mobilisant aux élèves.



Emission de radio enregistrée par des élèves de primaire lors de la campagne en Tunisie

Trois types de campagnes :

### • campagne « envoyé spécial »

Un journaliste se rend dans un pays comme envoyé spécial pour les classes. En 2014/2015 la campagne Roumanie, à la découverte du pays de Dracula a permis aux élèves de 13 classes de découvrir le pays.



Article de l'Est Républicain sur une classe participant à la campagne en Roumanie

### • campagne « correspondant »

Un journaliste correspondant d'un média dans un pays échange avec les élèves. En 2014/2015, la campagne Tunisie, au lendemain de la révolution de jasmin a mis en contact les élèves de 6 classes avec deux correspondantes de RFI et Libération à Tunis.



Journal d'une classe de CE2 réalisé au cours de la campagne en Tunisie

### • campagne « mission »

À l'occasion d'un événement, deux journalistes le couvrent pour les jeunes. Ce nouveau type de campagne est lancé à l'occasion de la COP 21. Globe Reporters mission COP 21 – Paris 2015 propose une correspondance via Internet entre des élèves et deux journalistes présents à la Conférence pour le climat de Paris du 30 novembre 2015 au 11 décembre 2015.



Liaison Skype entre l'envoyée spéciale et une classe de Bretagne

<http://globe-reporters.org/>

# Globe Reporters



Alain Devalpo

Reporter pluriel dont le port d'attache est Paris, spécialiste de rien et curieux de tout, raconteur indépendant, Alain Devalpo est l'auteur de nombreux articles de presse, de documentaires radios, de plusieurs livres et de travaux publiés au cœur de la webosphère. Il collabore actuellement avec Mediapart. Alain Devalpo propose également de construire un pont entre l'univers scolaire et le journalisme. C'est le projet Globe Reporters.

<sup>1</sup> Fondée à la fin des années 1980, l'association Zalumée réalisait des projets vidéo dans un quartier de Corbeil-Essonnes (91).

<sup>2</sup> Le CLEMI est chargé de l'éducation aux médias dans l'ensemble du système scolaire français, voir : [www.cleml.org](http://www.cleml.org)

Globe Reporters transforme une classe en salle de rédaction. Elle envoie un journaliste en reportage dans un pays de la francophonie sous la direction des élèves qui décident des thématiques à traiter. Le reporter cherche les interlocuteurs appropriés pour répondre à leurs questions, puis met en ligne la matière brute, que les élèves s'approprient dans diverses productions (exposition, articles, vidéos, radio...) selon les choix de leurs enseignants.

## Marieke Mille : Comment l'association a-t-elle été créée ?

**Alain Devalpo :** Le projet est né de l'amitié entre deux étudiants en histoire. Le premier, devenu correspondant pour des médias français à l'étranger, souhaitait partager son expérience avec des jeunes. Le second, désormais enseignant, était très porté sur les médias, dont il était moins question dans les années 1990. Il dirigeait notamment une radio scolaire dans l'Essonne. Nous avons commencé des correspondances de manière tout à fait informelle. Internet n'existait pas ou balbutiait, le coup de téléphone coûtait très cher ; le plus simple était finalement d'utiliser le fax. En 2005-2006, le projet s'est formalisé quand je suis revenu m'installer à Paris. Nous avons réactivé une ancienne association que nous avions fondée, Le Retour de Zalumée<sup>1</sup>, pour créer une synergie entre des enseignants, des journalistes et des concepteurs de médias numériques, qui s'étaient développés entre temps. Les débuts ont été difficiles entre le manque de moyens et les réticences de certains enseignants, mais nous avons bénéficié du soutien du CLEMI<sup>2</sup> et du rectorat de Paris dès l'origine. Aujourd'hui, nous commençons à être reconnus par les institutions et le bouche-à-oreille est très positif dans le milieu enseignant. Financièrement, nous restons précaires mais les subventions nous sont plus facilement accordées depuis que l'éducation aux médias est particulièrement valorisée. Avec ses 10 ans d'expérience, le projet est pérenne et s'ouvre désormais à l'ensemble du territoire. Cette année, nous travaillons avec des classes de la francophonie. La philosophie de Globe Reporters peut en effet s'étendre, puisque le numérique permet de démultiplier les possibilités. De plus en plus de journalistes viennent nous solliciter, car nous leur permettons de revenir aux sources du métier : se voir proposer six semaines de reportage tous frais payés et rémunérées n'existe plus dans les rédactions !

## MM : Quel est l'objectif de l'association ?

**AD :** Pour préparer un entretien, les jeunes se documentent, donc ils lisent. Ensuite, il leur faut écrire l'interview, l'article ou la légende d'une photo... L'objectif de Globe Reporters, au-delà de l'éducation aux médias, à la presse et à l'information, repose sur les enseignements fondamentaux : la lecture et l'écriture. L'élève est acteur d'un projet qui bénéficie à ses apprentissages ; nous ne voulons pas en faire des

journalistes, mais leur permettre de comprendre comment se fabrique l'information, leur apporter un regard éclairé sur le monde de la communication. Nous sommes plutôt intéressés par la démarche. Nous allons au bout du monde récolter l'information pour la retransmettre ; nous ne sommes pas attachés à la forme choisie par les jeunes pour le faire. Le projet s'intègre tout au long de l'année dans le travail de l'enseignant et mutualise les compétences de chacun pour le nourrir. Il entre en écho avec le quotidien des élèves qui découvrent le monde qui les entoure, et avec leurs pratiques grâce à l'utilisation des technologies. Nous prôtons aussi par ce biais la lutte contre la xénophobie grâce à la découverte d'autres cultures. Par exemple, lors de la campagne en Roumanie, les élèves français ont été surpris de découvrir que le gouvernement offrait une tablette aux jeunes dès l'école primaire. Lors de la campagne en Tunisie, des élèves de La Réunion nous ont dit ne même pas savoir que ce pays existait. Globe Reporters permet une ouverture sur le monde, mais il est en premier lieu au service de la lecture et de l'écriture des jeunes.

**MM : Les échanges sont numériques mais une rencontre a-t-elle lieu entre les élèves et les journalistes ?**

**AD :** Dans la mesure du possible, nous privilégions une rencontre. Le déroulé du projet inclut une séance de présentation au cours de laquelle le journaliste vient dans la classe pour parler de son métier mais aussi expliquer le déroulement de la campagne et les caractéristiques du pays dans lequel il se rend. Si une rencontre physique n'est pas possible, parce que le lieu dans lequel habitent les élèves est trop éloigné comme La Réunion par exemple, nous utilisons Skype. Le reste de la correspondance entre les jeunes « globe-reporters » et le journaliste est uniquement numérique. Ensuite, une rencontre « retrouvailles » est organisée, quand les circonstances le permettent. En fin de projet, le journaliste vient voir les productions finalisées par les élèves qui exposent leurs travaux, posent des questions sur le voyage tandis qu'il leur livre les coulisses du reportage.

**MM : Comment les pays dans lesquels se rendent les journalistes sont-ils choisis ?**

**AD :** Pour des raisons pratiques, nous restons dans l'espace francophone, qui est notre secteur de travail. S'il fallait traduire d'autres langues, ce serait un peu plus complexe. Le choix dépend ensuite de l'actualité ou du contexte. L'année dernière, une journaliste qui a intégré l'association connaissait bien la Roumanie et avait envie de travailler sur ce pays.

**MM : Comment les classes qui participent sont-elles sélectionnées ?**

**AD :** Plusieurs critères entrent en compte. Nous essayons d'avoir un panel mixte. Nous croisons donc à la fois des critères géographiques, d'âge et d'origine sociale. Dans un second temps, la question du financement intervient même si, chaque année, nous acceptons la participation de plusieurs classes sans budget quand nous constatons la grande motivation de leurs enseignants. La campagne « envoyé

spécial» coûte un forfait de 550€. Pour la campagne COP21, nous n'avons pas demandé d'argent aux classes roumaines mais celles qui le peuvent payent 300€. L'information a un coût ; la gratuité est un leurre. La demande de financement représente aussi un moyen de mesurer la motivation des enseignants. Ceux qui montent un dossier pour obtenir un budget vont potentiellement s'impliquer dans le projet.

### MM : Les classes qui travaillent avec un même journaliste échangent-elles entre elles ?

AD : Ce n'est pas le but mais cela arrive. Souvent, lors des campagnes dans un pays différent, l'une des thématiques de reportage à laquelle on ne peut pas échapper est l'école. Nous sollicitons des établissements, des classes et des enseignants. Parfois, une correspondance s'établit avec les élèves français, comme avec la Roumanie l'année dernière par exemple. Nous sommes le catalyseur, mais les enseignants se débrouillent. Comme toutes les informations recueillies sur place sont mutualisées sur le site, les classes ont accès aux travaux des autres. Sans forcément échanger, certaines d'entre elles réutilisent la matière journalistique d'autres si un sujet d'interview auquel elles n'auraient pas pensé leur semble intéressant.

### MM : Quels sont les retours des jeunes ?

AD : L'enthousiasme est unanime. Des classes se sont transformées, des élèves se sont passionnés et des enseignants nous ont confié être surpris par certaines réactions de jeunes ou avoir du mal à suivre ! De manière générale, quand les élèves découvrent un projet intéressant, qu'il s'agisse de Globe Reporters ou non, ils adhèrent. Les réticences proviennent parfois plus des enseignants, mais nous avons aussi des habitués qui n'envisagent plus de faire classe sans Globe Reporters !

### MM : Quel développement envisagez-vous ?

AD : Nous voudrions faire des « campagnes miroir », qui nous ont déjà été demandées à plusieurs reprises mais mettre en place ce projet prendra encore beaucoup de temps. L'idée est d'adapter le principe de Globe Reporters dans d'autres pays qui ignorent l'éducation aux médias mais qui sont pourtant envahis par les réseaux sociaux. Pour l'instant, nous avons du mal à trouver des financeurs, car ces campagnes relèvent plus de la solidarité internationale. Or, nous ne construisons ni écoles ni hôpitaux ! Cet axe permettrait peut-être à terme de créer une sorte de réseau. Le second point concerne notre conséquente base de données. Nous avons accumulé beaucoup d'interviews et de matériel pédagogique, que nous avons du mal à valoriser. Travailler avec un éditeur nous permettrait de proposer ces contenus à des classes pour aborder l'environnement, le développement durable, la jeunesse dans le monde...